

confiance en celui qui pénétrera dans tous les coins de votre domaine pour y découvrir les causes des maladies chez vos animaux, et qui vous prescrira des soins hygiéniques. Si vous voyez qu'il envisage la position, l'assiette de votre domaine, qu'il examine votre sol, votre sous-sol, la nature, la durée de vos travaux, les plantes que vous cultivez, la nature et la qualité de vos fourrages, la qualité des eaux dont vous abreuvez vos bestiaux, votre mode d'administration, la nature de vos travaux ; s'il examine avec soin vos écuries, étables et bergeries pour en tirer des conséquences sous le rapport de leur salubrité ; s'il examine vos planchers, vos greniers, et que rien ne paraisse lui échapper ; alors, s'il vous prescrit des moyens propres à prévenir les maladies, écoutez-le bien : il est semblable au confesseur à qui vous avouez vos fautes et qui vous indique les moyens de ne plus retomber. Voilà, amis lecteurs, en quoi l'hygiène se rapproche du sacerdoce.

De tous temps et chez toutes les nations civilisées, l'hygiène a été considérée comme sublime, et, à défaut de science, les anciens l'ont divinisée. La déesse *Hygie* avait des temples où on allait prier pour être préservé de maladies. Plus tard, et toujours à défaut de science, on invoqua des saints tout aussi impuissants qu'*Hygie* à préserver qu'à guérir.

Cultivateurs, lecteurs, croyez-en la longue expérience, la science pratique, la bonne foi et le désir sincère que nous avons de répandre et de propager en tous lieux les notions les plus indispensables à conserver la santé des animaux. Nous laisserons de côté les termes de la haute science pour être mieux compris.

Je commence par vous donner le sage conseil de mettre de côté la croyance encore trop répandue aux causes surnaturelles des maladies des bestiaux, et à celles non moins dangereuses du savoir-faire, du prétendu talent pratique d'une foule de guérisseurs. Si vous les examinez sans prévention, vous y reconnaîtrez facilement l'ignorance et l'ineptie, et un mobile qu'il serait facile de qualifier sévèrement. La croyance aux causes surnaturelles des maladies, la foi au talent de l'ignorant, est aujourd'hui une atteinte à la dignité et à la raison de l'homme.

Maintenant, que ceux qui m'aiment me suivent sur le terrain des réalités.

Comme le cheval est de tous les animaux de travail la plus impressionnable aux causes des maladies de printemps, nous commencerons par lui.

Chez le cheval donc, les maladies les plus communes de cette saison sont les maux de gorge, désignés sous ceux d'angine, d'esquinancie, d'ébranguillon, plus rarement sous celle d'avive ; les gourmes, le rhume ou catarrhe nasal ; chez les poulains qui débutent dans la carrière du travail ; les maladies de poitrine, soit pleurésie, soit pneumonie, soit toux violente ou bronchite.

Ces maladies ont diverses causes qu'il est du plus grand intérêt de connaître, afin d'y soustraire autant que possible les animaux.

*Causes.*—L'hiver qui se termine a été long et rigoureux, et la plupart des chevaux de cultivateurs ont été en quelque sorte forcés à un repos monacal. Ce repos n'est pas dans la nature ardente et active du cheval. Il y devient mou, lymphatique, et cependant, dès les premiers travaux, il se montre tout feu, toute ardeur, il semble sortir de l'esclavage et vouloir reprendre, bon gré mal gré, sa vie de labour et d'activité.

Mais cet activité n'est en quelque sorte que factice ; elle est plus apparente que réelle. Dès les premiers travaux, à cette ardeur éphémère succèdent la lassitude et l'abattement ; des sueurs abondantes couvrent son corps, et cette humidité est retenue comme dans une éponge, par l'abondance des poils d'hiver et par ceux que la nature prépare à les remplacer : c'est ce qu'on désigne sous le nom de *mue*. Le printemps est donc la saison où la robe du cheval est la plus épaisse et la plus chaude. La mue, qui n'arrive qu'insensiblement, semble préparer la peau à recevoir les influences de l'air, de la chaleur et de l'humidité.

Si donc, dans ces conditions de mollesse et de lymphatisme, on met sans transition le cheval aux travaux de culture, il en résulte des courbatures (fatigue des